



LE CHARDONNET

«Tout ce qui est catholique est nôtre»
Louis Veuillot

CE MIROIR NE TROMPE PAS

Dans la vie, il y a beaucoup de déceptions : les déceptions de l'âge mûr, déceptions matérielles, déceptions des esprits tourmentés cherchant la vérité éternelle et ne la trouvant pas. Et enfin et surtout comme horizon implacable et universel : la mort, la mort qui cerclé tout et contre laquelle notre être proteste... se révolte même et que, pourtant, chacun de nous devra subir. A ce moment-là, l'âme est comme submergée peut-être par la désespérance et l'incompréhension.

La vie est dure, mais elle n'aurait aucun sens si elle ne survivait pas à elle-même, et l'Eglise, elle-même, appelle notre terre « la vallée des larmes ». Mais dans toute âme chrétienne qui a gardé la foi et est morte dans la même foi, surgit un jour l'éclatante vision de Dieu. Et c'est alors le cantique éperdu de la Résurrection. Si la sainte Eglise consacre le mois de novembre à nos chers défunts – l'Eglise souffrante – c'est qu'elle a envie de nous familiariser avec cette pensée

- d'une part, pour adoucir le sort de nos morts, par nos suffrages;

- d'autre part, pour nous inspirer des idées sérieuses.

Dès que nous songeons à nos défunts, il est à peu près impossible de ne pas faire mention de celle que l'homme d'aujourd'hui n'ose plus nommer, de celle qu'il fuit, devant laquelle il tremble, qu'il cherche bien en vain à écarter de son chemin : notre propre mort.

Ne vous irritez pas contre la sainte Eglise parce qu'elle semble trop peu moderne quand elle crie à ce monde oublieux :

« Pensez à vos morts, mais pensez aussi en même temps à votre propre mort ». Notre religion ne nous parle pas de la mort pour le plaisir de nous effrayer, elle veut moins nous faire trembler que nous réveiller, nous relever, nous inspirer des pensées sérieuses et en même temps nous consoler.

Tous nous mourrons, moi aussi, vous aussi. Pourquoi gâter nos joies, diront certains, consternés par ce mot. Beaucoup ne réfléchissent pas à cette grave minute, ils vivent comme s'ils devaient demeurer éternellement sur terre. Que nous y pensions ou que nous n'y pensions pas, de minute en minute, nous nous rapprochons de la mort. La seule différence est que celui qui pense à la mort, cesse de la craindre. Oui, la mort est une puissance terrifiante.

Le chancelier du roi Salomon

L'enfant, le jeune, le vieillard, le fort, le faible, le riche et le pauvre, tous meurent. Finalement, la mort reste victorieuse. Que nous y pensions ou non, c'est tout un. « *Veillez donc, car vous ne savez ni le jour, ni l'heure, où le Seigneur viendra!* », qui sait lui, quand cela sera. Prenez donc garde qu'il ne vous arrive ce qui est arrivé au chancelier du roi Salomon.

Une vieille légende rapporte qu'un matin, la Mort se présenta devant lui. Elle regarda le chancelier d'un air si curieux, si étrange, que le sang du seigneur se glaça dans ses veines. Tout tremblant, il se précipita chez le roi : « Seigneur, je vous ai toujours servi fidèlement, ne repoussez pas ma prière. Donnez-moi votre cheval le

plus rapide ». Le roi ne comprit rien à cette demande, toutefois il acquiesça à sa prière. En toute hâte, le chancelier sauta en selle et partit comme un ouragan ; toute la journée, il poussa son coursier écumant pour s'en aller le plus loin possible, bien loin de la mort. Lorsque la nuit tomba, cheval et cavalier s'abattirent sur le sol, rompus de fatigue, au bord de la route ; le chancelier exténué, se redresse, mais, mon Dieu ! qu'aperçoit-il là ? Qui donc tout près de là, à côté d'une borne de la route, regarde le cavalier ? La Mort. En gémissant, le chancelier s'abandonne à son sort et dit :

- Je crois bien que je ne peux pas t'échapper. Eh bien ! prends-moi, puisque je t'appartiens. Mais réponds pourtant à cette question : pourquoi ce matin, lorsque tu es entrée chez moi, m'as-tu jeté un regard si étrange ?

- Uniquement, répondit la Mort, parce que j'avais reçu l'ordre de te prendre

Page 1 Editorial M. l'abbé Beauvais

Page 4 L'éternité
par M. l'abbé F.-M. Chautard

Page 6 Un don du ciel
par M. l'abbé B. France

Page 8 Enfants de Macchabée
par M. l'abbé Ph. Brunet

Page 10 Le ciel
par le Père Jean-Dominique

Page 13 Un fiancé de 22 ans
par M. l'abbé B. Schaeffer

Page 14 Quand la sagesse frappe
par M. l'abbé J.-M. Gleize

Page 15 Activités - Annonces

Recevez chez vous tous les mois

LE CHARDONNET

Ceci est un extrait numérique du mensuel *Le Chardonnet*. Il s'agit d'une simple version de consultation comportant par conséquent les illustrations à basse résolution. La lecture à l'écran ou sur des feuilles volantes étant d'un confort plus que médiocre, nous vous encourageons vivement à souscrire à un abonnement à la version imprimée et complète, disponible par correspondance à l'adresse figurant sur le bon ci-dessous.

Nous faisons partie des gens qui pensent que l'informatique et le virtuel ne doivent pas menacer l'édition imprimée, réelle, palpable, celle qui traverse les siècles. Alors, si vous pensez comme nous, abonnez-vous !

Le Chardonnet, 10 numéros sur l'année

BULLETIN D'ABONNEMENT

Simple : 22 euros De soutien : 30 euros

M., Mme, Mlle

Adresse

Code postal..... Ville.....

Chèque à l'ordre : LE CHARDONNET - A expédier à M. Eric Brunet, - LE CHARDONNET 23, rue des Bernardins - 75005 Paris

W

nous a appris que nous ne disparaissions pas sans laisser de traces, mais que, même derrière la tombe, se cache une autre vie.

Oui, bien chers lecteurs, ceux qui ont vécu pour Jésus-Christ, ne redoutent aucunement la mort, tel un saint François-Xavier qui, en pleine fièvre, répétait sans cesse : « J'ai espéré en vous Seigneur, je ne serai pas éternellement confondu ».

L'exemple du Christ

S'il y a une parole qui nous ranime, s'il y a une parole qui console notre cœur blessé par la pensée de la fragilité des choses humaines, c'est bien cette fin de l'évangile de la messe des défunts : « Je suis la résurrection et la vie : celui qui croit en moi vivra, même s'il est déjà mort et je le ressusciterai au dernier jour. »

S'il y a paroles de consolation et d'espérance, elles sont admirablement exprimées dans la préface des défunts :

« En Lui, Notre-Seigneur, a brillé pour nous l'espérance de la bienheureuse résurrection, en sorte qu'attristés par la certitude de la mort, nous soyons consolés par la promesse de l'immortalité future.

Pour vos fidèles, Seigneur, la vie n'est pas enlevée, mais transformée et quand tombe le corps que nous habitons sur terre, une demeure éternelle nous est donnée dans le ciel ».

Le Christ, Notre-Seigneur, est la résurrection et la vie. Notre vie ne périt pas, elle n'est que changée. Une demeure éternelle nous est préparée dans le ciel. Notre Seigneur Jésus-Christ est bien le roi même de la mort. Mourir certes, est pénible. Personne, si près de nous qu'il puisse être, ne peut nous aider lorsque nous franchissons cette sombre porte. C'est tout seul qu'il nous faudra suivre ce dur chemin.

Et pourtant, il y a une aide à laquelle nous pouvons nous cramponner ; cette aide, c'est Jésus-Christ cloué sur la croix, c'est Jésus qui s'est incliné vers le bon larron attaché à la croix, c'est Jésus qui a pardonné à Marie-Madeleine repentante.

Même si la mort est pénible, elle ne le paraîtra pas ainsi à celui qui se laisse conduire par Jésus-Christ sur ce dur chemin de la vie. N'oublions jamais que le Christ, s'il est le roi de la vie, l'est aussi de la mort.

Une tombe, c'est quelque chose qui fait peur, c'est pénible à voir, mais pour empêcher de désespérer, l'Eglise plante une croix sur les tombes. La mort enseigne des choses infiniment sérieuses et rien n'est capable d'adoucir sa funèbre majesté comme la croix de Jésus-Christ.

Chacun pourrait dire après avoir lu cet éditorial : « Je vais bientôt mourir et je le sais, et sans vouloir faire le malin, ni jouer au paradoxe, je dois avouer que je n'ai pas peur. Je remercie Dieu de me donner un intervalle entre la vie et la mort, un moment où je n'ai plus ni travaux possibles, ni responsabilités, où j'ai le temps de réfléchir à ma situation et de juger ce que j'ai à faire. Et deux pensées s'imposent à moi : détachement et jugement. Je quitte un désert pour un paradis. Pas de comparaison possible. Ce n'est pas le soir, la mélancolie des couchers de soleil, c'est la grande illumination du plein midi, une gloire promise qui dépasse tout ».

Non seulement alors le détachement est facile en soi, mais il s'impose aussi aisé, aussi naturel que la chute d'un fruit mûr.

Abbé Xavier BEAUVAIS



Mardi-soir du 11 et 12 décembre 2007

**Session
pour pères de famille
au Moulin du Pin**

Réflexion et action collaborant
à l'édification de la cité chrétienne

(Thèmes théologiques et doctrinaux proposés)

- 1. Les principes du mariage chrétien
- 2. Mission de l'époux à l'œuvre de foi
- 3. Les rôles conjugués de masculinité
- 4. Les rôles conjugués de paternité
- 5. L'Église et le monde de demain
- 6. Les vocations conjuguées, etc.

Plus amples renseignements sur internet ou par téléphone : 03 20 51 10 00 (du mardi au dimanche, 9h-19h) ou par courrier : 10000 Le Moulin du Pin, 33000 Bordeaux-Mérignac, France

Le Moulin du Pin
10000 Bordeaux-Mérignac
Tél. 03 20 51 10 00
Fax 03 20 51 10 01
www.moulindupin.org

9 10 11
décembre 2007

**Symposium
Papaveruli**

C'est un grand
et haut sujet d'actualité
à débattre et à lire

2007
Forum d'Europe à l'appui
de l'OCF France

10000 Le Moulin du Pin
33000 Bordeaux-Mérignac
Tél. 03 20 51 10 00
Fax 03 20 51 10 01
www.moulindupin.org

L'éternité : un don à mériter ?

— Abbé François-Marie Chautard —

La Révélation nous l'affirme sans ambages : la vie éternelle est un don de Dieu. C'est une grâce qui, comme le nom l'indique, est donnée. Pourtant, la même Révélation nous l'enseigne tout aussi clairement : la vie éternelle se mérite, s'achète, se conquiert.

Le dilemme

Dès lors, une question se pose. Comment un don peut-il s'acheter ? Ne cesse-t-il pas d'être une offrande à partir du moment où il s'acquiert ? Comment un don serait-il tel s'il est une récompense ? Et s'il est une récompense, comment pourrait-il demeurer un don ? S'il est une récompense, il est un dû. Mais s'il est un dû, il n'est pas un don.

Devant cet apparent dilemme, certains hérétiques ont refusé la gratuité du salut. Celui-ci est l'affaire de l'homme et Dieu n'aura qu'à couronner de lauriers les héros qui auront remporté la palme. Ce sont les « modestes » pélagiens du temps de saint Augustin.

D'autres ont vu la faiblesse de l'homme devant une telle entreprise et ont rejeté la simple possibilité d'une coopération de ce dernier. Ce sont les protestants avec Luther pour qui les œuvres ne servent de rien au salut. Seule la foi sauve, la foi qui donne la confiance dans le salut apporté par Jésus-Christ.

Toutefois, si cette solution plaide apparemment la grandeur de Dieu, elle accuse par trop l'homme qu'elle rabaisse. En outre, quelle est la puissance d'un Dieu qui ne sait que pardonner à l'homme à défaut de le guérir ?

Nous irons tous en paradis ?

C'est pourquoi nos modernes ont trouvé une troisième solution. Le salut ne vient pas de l'homme mais de Dieu, non pas que l'homme soit trop faible, mais Dieu est trop bon pour fermer le ciel à certains hommes et l'homme trop digne pour ne pas y entrer.

Avec cette solution, la bonté de Dieu est relevée sans détrimment de la grandeur humaine.

De la sorte, notre contemporain s' imagine qu'il peut compter sur le paradis – quand il y songe – même s'il n'est pas toujours honnête, s'il trompe sa femme ou vit depuis si longtemps avec une autre qu'il croit être fidèle, même s'il choisit dans la foi ce qui lui plaît et qu'il va à la messe quand il en a besoin.

Hitler, certainement, Staline probablement, et quelques gens cruels sans doute, sont dans les bas-fonds de l'enfer, mais cela ne concerne pas notre contemporain. Ce dernier d'ailleurs, s'étonne, se scandalise qu'on s'inquiète de son âme, lui qui, certes n'est pas un saint - il n'en a pas la prétention - mais estime avoir de bonnes idées, de nobles sentiments et de bonnes intentions quoique sa vie ne s'accorde ni dans l'ensemble ni dans le détail avec le Décalogue.

En somme, le ciel serait donné à tout homme du moment qu'il n'est pas un monstre. Plus qu'un don inestimable de Dieu à qui nous devrions une reconnaissance éternelle, le ciel serait plutôt un droit social, allant de soi et automatique, venant non de Dieu

1. I Cor 13/3

2. Jn 15/5

3. Jac 2/14, 19, 24

le Père mais d'un dieu grand-père et suffisamment gâteux pour passer sur tous les caprices humains.

Garder la foi...

Finale­ment, si l'on regarde les solutions proposées au dilemme, on trouvera que chacune évacue une vérité : la première soutient que les bonnes œuvres nous ouvrent seules les portes du ciel, les secondes qu'elles le sont déjà par Dieu, ce qui revient à nier une de ces deux vérités révélées.

L'Eglise, elle, n'entend pas faire un tri dans la Révélation. Elle n'a pas oublié la parole de saint Paul : « si je donne tous les biens aux pauvres (...) et que je n'ai pas la charité, cela ne me sert de rien »¹. Elle sait clairement qu'aller au ciel demande la grâce de Dieu. Le Christ n'a-t-il pas dit : « sans moi, vous ne pouvez rien faire. »² ?

Mais si l'Eglise n'a pas oublié l'enseignement de l'Apôtre, elle n'a pas rejeté pour autant celui de saint Jacques :

« Que sert-il, mes frères, à un homme de dire qu'il a la foi, s'il n'a pas les œuvres ? Est-ce que cette foi pourra le sauver ? (...) la foi sans les œuvres est morte (...) Tu crois qu'il y a un seul Dieu, tu fais bien ; les démons le croient aussi (...) l'homme est justifié par les œuvres et non par la foi seulement »³.

CONFÉRENCES

à ne pas manquer

Mercredi 7 novembre

A l'issue de la messe, à 20 h 00, le Père Jean-Dominique (O.P.), donnera une conférence sur « L'actualité de la philosophie » et présentera son livre *Lettre à un curieux*.

Mercredi 14 novembre

A 20 h 00 : conférence de M. l'abbé Beaublat (salle des catéchismes) sur « Evolutionnisme, poison mortel »

Lundi 19 novembre

A 20 h 00 en salle des catéchismes, M. l'abbé J. Brucciani donnera une conférence sur « Les tempéraments »

Un don du Ciel: le feu de l'Enfer

— Abbé Bruno France —

« **A**llez, maudits, au feu éternel »¹. Voici une parole de charité du doux Jésus de Nazareth que nous avons tendance à oublier.

D'une part, car elle nous enchante peu, d'autre part car elle est considérée comme démodée, inadaptée à notre temps. Or, l'Église s'est toujours fait une obligation de ne pas cacher cette réalité du plan de Dieu. Ainsi le rappelait Pie XII, dans une allocution aux prédicateurs de Carême du 23 mars 1949 :

« Il ne fait pas de doute qu'un tel thème - la prédication de l'enfer - doit être traité avec dignité et sagesse. Mais, en ce qui concerne la substance elle-même de cette vérité, l'Église a, devant Dieu et devant les hommes, le devoir sacré de l'annoncer, de l'enseigner sans aucune atténuation, comme le Christ l'a révélé, et aucune condition propre à une époque quelconque ne peut atténuer la rigueur de cette obligation ».

Certes, objectera-t-on, c'est un point de doctrine, mais de là à le rappeler souvent et surtout à considérer le feu de l'enfer comme un don de Dieu...

Précisément, ces deux aspects sont liés. L'enfer et particulièrement le feu de l'enfer, ne sont pas réduits à des éléments visant à décrire d'une façon toute théorique le monde surnaturel. Ils ont été établis pour être des instruments efficaces de notre salut.

Une pédagogie bienfaisante

La connaissance et le souvenir régulier de l'enfer sont utiles car ils nous rappellent sans cesse que si nous sommes surpris par la mort en état de péché mortel non repent, nous irons au lieu « des pleurs et des grincements de dents ». Tout comme la peur du

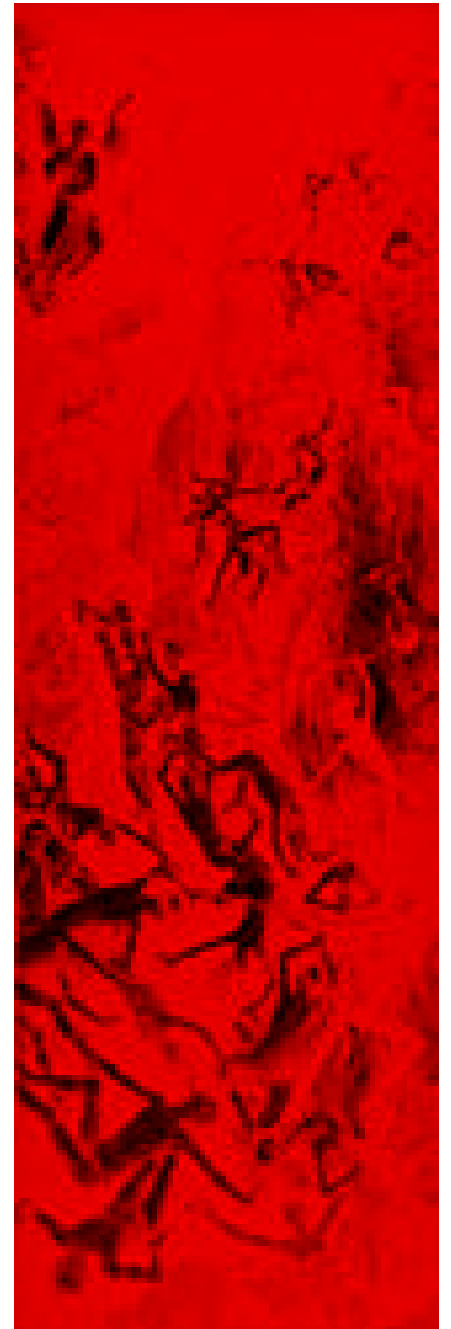
gendarme nous incite à ne pas rouler à tombeau ouvert, la crainte de l'enfer nous conduit à respecter la loi divine. Or, le feu de l'enfer est le meilleur indicateur de danger pour l'homme. Il est le panneau de la dernière chance placé bien en vue avant un radar automatique. Et de même qu'il serait criminel d'ôter ce panneau, faute de quoi la France entière risquerait de scintiller de mille feux, de même il serait coupable de détourner de nous cette divine mise en garde.

Nous ayant créés, le Bon Dieu connaît profondément notre psychologie et utilise une admirable pédagogie afin de nous placer au plus près de Lui pour l'éternité. Puisque nous sommes des êtres intelligents et libres, nous avons pour vocation de nous approcher de notre créateur par l'amour, Lui qui est l'Amour par excellence. Cependant nous sommes également faibles, si bien que nous avons en sus besoin de craindre une peine.

Hélas ! Cette peine et la révélation de celle-ci doit tenir compte, non seulement de la gravité du péché, mais aussi de la faiblesse de notre esprit : Nous craignons sur la route une amende de quelques dizaines d'euros car nous avons habituellement sous les yeux la réalité policière, mais qui a déjà vu Dieu ? Nous craignons l'amende car le délai de paiement est court, toutefois si le délai était reporté à notre mort, elle serait beaucoup moins crédible. Étant donné notre incapacité à réagir promptement, Dieu nous a révélé la peine qui marque le plus notre esprit, celle qui terrorise tous les âges de l'humanité : la peine du feu.

Ce feu n'est pourtant que la moindre des peines de l'enfer. La plus douloureuse, nous affirment les théologiens, est la peine du dam, mot qui a donné « damné » et qui consiste en une sépa-

ration totale de Dieu, et donc de toute charité. Sommes-nous capables de considérer un monde sans aucun attrait, où tout serait douloureux, repoussant, sans joie ni consolation aucune ? Notre imagination en est malheureusement incapable. Des saints ont pu en avoir l'expérience mystique, tel saint Paul de la Croix qui a pu en éprouver l'horreur mais en souligne l'incommunicabilité : « Si je pouvais prêcher de façon à faire comprendre cette peine que je compris alors, je ferais entrer les auditeurs tout vivants sous terre ».



L'enfer : n'est-ce pas Notre-Dame elle-même qui montrait aux enfants de Fatima les âmes tombant en enfer comme les feuilles en automne ? (Memling)

1. Mat 25/41

Enfants de Macchabée...

— Abbé Philippe Brunet —

Judas Macchabée « ayant fait une collecte où il recueillit la somme de deux mille drachmes, l'envoya à Jérusalem pour être employée à un sacrifice expiatoire pour les morts »¹.

Voilà l'attitude d'une âme virile et remplie d'un esprit de foi. Il offrait des sacrifices au Temple de Jérusalem pour les âmes des guerriers morts et ceci afin de soulager leurs souffrances et hâter leur délivrance. Cet épisode de l'Écriture manifeste que la foi en l'existence du purgatoire remonte aux temps les plus anciens et n'est pas une invention moyenâgeuse. Prier pour les morts implique en effet que l'on croit à l'existence de ce lieu intermédiaire où les âmes souffrent encore et n'ont pas le repos éternel. Nous ne prions pas pour les âmes en enfer parce que leur volonté est fixée dans le mal et sont incapables d'aimer Dieu. Nous ne prions pas non plus pour les âmes heureuses au ciel parce qu'elles sont déjà en possession de la vision béatifique.

Alors qu'est-ce que le purgatoire ? Le catéchisme enseigne qu'il s'agit d'un lieu où souffrent temporairement les âmes des hommes morts sans péché grave, mais dont les péchés ne sont pas encore entièrement expiés. Les âmes expient au purgatoire leurs péchés véniels ou les peines temporelles des péchés mortels remis par l'absolution, mais pour lesquels elles n'ont pas suffisamment satisfait.

Les preuves

Il y a deux passages dans la sainte Écriture qui font référence au purgatoire. Dans l'Ancien Testament il s'agit du livre des Macchabées que nous avons cité au début de cet article. Dans le Nouveau, il s'agit des paroles de Notre-Seigneur dans l'évangile selon saint Matthieu : « Celui qui parlera contre

le Saint Esprit, ne sera pardonné ni en cette vie, ni dans la vie future »². Puisqu'en enfer il n'y a pas de pardon possible et qu'au ciel il n'y en a pas besoin, c'est donc qu'il existe un lieu intermédiaire où la rémission des fautes est réalisable pour celui qui ne l'a pas obtenue sur terre. A ces deux passages nous pouvons ajouter les paroles de Saint Paul dans l'épître aux Corinthiens³, lesquelles indiquent que certains seront sauvés, mais comme en passant par le feu.

La tradition de l'Église manifeste la foi en l'existence du purgatoire, spécialement par l'usage privé de prier pour les morts, mais aussi liturgique par l'institution de la commémoration des fidèles défunts le 2 novembre et la pratique de faire célébrer des messes pour le repos des âmes. Cette vérité a toujours été crue partout et par tous. Ceux qui l'ont mise en doute sont ceux qui ont cherché un moyen de se séparer de l'Église en trouvant des arguments qui pourraient cacher leur schisme. La querelle avec les orthodoxes et l'attitude de Luther au sujet du purgatoire n'étaient souvent que prétextes pour accuser l'Église catholique.

Notre raison humaine elle-même nous fait conclure à l'existence d'un purgatoire. Nous savons que rien d'impur ne peut entrer au ciel et pourtant nous sommes obligés d'admettre qu'il y a des pécheurs que Dieu ne peut pas damner éternellement. N'étant dignes ni du ciel ni de l'enfer, ils se trouvent dans un séjour intermédiaire de purification. Au moment de la mort, il arrive souvent que la peine due à nos péchés déjà pardonnés, reste encore à subir en partie. Il reste aussi souvent dans l'âme, de mauvaises dispositions dues à l'habitude de certains péchés. Ces mauvaises dispositions sont comme une rouille sur l'âme, que le feu du purgatoire devra purifier.

L'Église a expressément défini l'existence du purgatoire. Elle a été affirmée infailliblement au deuxième concile de Lyon (13^e siècle), au concile de Florence (15^e siècle), et au concile de Trente (16^e siècle) qui enseigne : « L'Église catholique, instruite par l'Esprit Saint, à partir de la sainte Écriture et de la tradition ancienne des Pères, a enseigné dans les saints conciles et tout dernièrement dans ce concile œcuménique, qu'il y a un purgatoire (...) »⁴.

L'enseignement de la théologie vient résumer toutes ces paroles. Laissons Saint Thomas nous prouver magistralement que le purgatoire existe :

« Des principes déjà exposés il est facile de conclure à l'existence du purgatoire. S'il est vrai que la contrition efface la faute, mais ne remet pas totalement la peine due au péché ; s'il est vrai que les péchés mortels peuvent être pardonnés sans que les péchés véniels le soient toujours en même temps ; s'il est vrai que la justice de Dieu exige qu'une peine proportionnée rétablisse l'ordre bouleversé par le péché ; il faut conclure que celui qui meurt, contrit et absous de ses péchés, mais sans avoir pleinement satisfait pour eux, doit être puni dans l'autre vie. Nier le purgatoire, c'est donc blasphémer contre la justice divine »⁵.

Les peines du purgatoire

Le fondement de cette réalité spirituelle repose donc sur la distinction entre la faute commise et la peine due à la faute. Si l'absolution efface le péché, il reste encore une réparation à opérer pour satisfaire à la justice divine. Et cette dette à payer est la raison des souffrances des âmes au purgatoire. Ces souffrances consistent en deux choses : dans la privation de la vue de Dieu et dans de grandes douleurs.

Il y a d'abord la peine du sens. Se-

Église Saint-Nicolas du Chardonnet
23, rue des Bernardins - 75005 Paris
Téléphone 01 44 27 07 90 - Fax 01 43 25 14 26
E-mail : stnicolasduchardonnet@free.fr
www.stnicolas-chardonnet.net
Directeur de la publication :
Abbé Xavier Beauvais
Composition : www.actuance.eu
Impr. Ferrey, 22 rue Barbès - 92100 Montrouge
ISSN 0985.1526 - Tirage : 2300 ex.
CPPAP N° 0311G87731 jusqu'au 31.03.2011

Le ciel

— Père Jean-Dominique, O.P. —

« L'œil de l'homme n'a point vu, l'oreille n'a pas entendu, il n'est jamais monté au cœur de l'homme ce que Dieu réserve à ceux qui l'aiment »¹.

Saint Paul nous avertit que le sujet que nous abordons ici, le ciel, la béatitude, l'éternité, dépasse de beaucoup les pauvres limites de notre entendement et même nos espérances les plus audacieuses. Seule la foi surnaturelle peut se hasarder, si elle se tient docilement à l'école du magistère de l'Église et de l'Écriture Sainte, à étudier un tel mystère.

Il le faut bien, pourtant, puisque le ciel est le but de notre vie terrestre. Or « la fin est ultime quant à sa réalisation, mais elle est première dans l'intention », car c'est elle qui détermine les moyens à mettre en œuvre pour l'atteindre. C'est pourquoi saint Thomas d'Aquin (1225-1274) tint à placer le traité sur la béatitude au tout début de sa théologie morale. Toute la vie humaine se trouve ainsi illuminée et animée par la pensée du ciel.

La béatitude

L'Écriture Sainte considère le ciel comme le lieu de la victoire², comme la cessation de toute peine où les élus « n'auront plus ni faim, ni soif ; le soleil, ni aucune chaleur ne les incommodera plus »³, comme la grande consolation où Dieu lui-même « essuiera toutes les larmes de leurs yeux ; il n'y aura plus ni mort, ni deuil, ni cris, ni douleurs, parce que le premier état sera passé »⁴.

Par ailleurs, la liturgie des défunts voit le ciel comme « le séjour du rafraîchissement, la béatitude du repos et l'éclat de la lumière »⁵, le lieu du « repos éternel », « la béatitude de la

lumière perpétuelle »⁶, « la région de la paix et de la lumière », « la joie de la gloire éternelle », « la société des élus qui se réjouissent de leur rédemption », « la patrie du paradis ».

Le ciel apparaît donc comme le lieu d'un bonheur parfait et inamissible, d'une allégresse qui surpasse toutes les joies les plus pures de cette vie, et qui se nomme la béatitude. Le ciel est une participation de l'homme à la Béatitude de Dieu.

C'est d'ailleurs la raison pour laquelle l'évangile de la messe du premier novembre rapporte l'enseignement de Notre Seigneur sur les Béatitudes : « bienheureux les pauvres en esprit, bienheureux les cœurs purs... ». La vie terrestre est une marche vers le ciel, une initiation progressive, par le détachement, à la béatitude du ciel. Celle-ci devrait donc être l'objet de nos plus ardents désirs, la préoccupation principale de notre intelligence, le moteur de notre vie morale.

La vie éternelle

En quoi consiste la béatitude du ciel ? L'Écriture sainte nous la présente tout d'abord comme une vie : « Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que tout homme qui croit en lui ne périsse pas mais qu'il ait la vie éternelle »⁷. La mort elle-même a été vaincue par la mort du Christ et n'est plus désormais qu'un passage vers la vie. À la résurrection, enseigne saint Paul, « s'accomplira la parole qui est écrite : 'Ô mort, où est ta victoire ? Ô mort, où est ton aiguillon ?' »⁸.

« Je ne meurs pas, disait sainte Thérèse de l'Enfant Jésus avant de mourir, j'entre dans la vie ».

C'est pourquoi la liturgie des défunts peut chanter avec confiance : « Fidelibus tuis, Domine, vita mutatur, non

tollitur. Pour vos fidèles, Seigneur, la vie n'est pas détruite, elle est changée. Une fois que cette demeure de notre séjour terrestre (le corps) est détruite, ils prennent possession de l'habitation éternelle du ciel »⁹.

Le ciel est en vérité « la terre des vivants »¹⁰.

Ce terme de « vie » définit parfaitement la béatitude du ciel. Y a-t-il en effet une chose que les hommes désirent davantage que de vivre, et que de bien vivre ? Il suffit de considérer la somme de travaux, de peines et de biens matériels que les hommes sont prêts à sacrifier pour se loger, pour se nourrir, pour se soigner, en un mot, pour vivre. Or l'état de la gloire est une vie supérieure à toutes celles que nous pouvons connaître sur terre, non seulement à la vie naturelle, mais même à la vie de la grâce surnaturelle. Celle-ci se tient vis-à-vis de la béatitude du ciel comme le gland devant le chêne, comme l'enfant dans le sein de sa mère vis-à-vis de l'homme adulte qu'il deviendra plus tard.

Au ciel, l'homme connaîtra une vie intellectuelle, un amour, une jouissance esthétique, en un mot, une vie, qui, par l'opération du Saint-Esprit, dépassera toute conception. Parce qu'il fut sur terre un enfant de Dieu par la grâce, il prendra alors possession de l'héritage de la gloire : « Héritiers de Dieu et cohéritiers du Christ, si toutefois nous souffrons avec lui, pour être glorifiés avec lui »¹¹.

La vision béatifique

Quel est donc l'acte le plus caractéristique de cette vie glorieuse ? Avant d'être un amour extatique de Dieu, et bien plus que le bonheur sensible de

1. 1 Cor 2/9

2. 1 Cor 15/54

3. Apo 7/16

4. Apo 21/4

5. Deuxième messe du 2 novembre

6. Troisième messe du 2 novembre

7. Jo 3/16

8. 1 Cor 15/54

9. Préface de la messe

10. Ps 26/13

11. Rom 8/17

chies dans le sang de l'Agneau »²⁷, et par la foule immense de ceux qui sont marqués du signe²⁸. Et au cœur de cette assemblée se tient la « femme revêtue du soleil, la lune sous ses pieds, et une couronne de douze étoiles sur sa tête »²⁹, l'Immaculée Conception qui vainquit le démon.

Le ciel est donc un temple immense où se déroule une liturgie éternelle orchestrée par les anges. Il est une procession toute orientée vers le trône de Notre Seigneur Jésus-Christ. Il est une famille où tout n'est que bonté et délicatesse. Il est l'Église triomphante enfantée par les douleurs de l'Église militante.

Les Hébreux se réjouissaient lorsque, au milieu des tribulations du désert, ils pensaient à la terre promise où couleraient le lait et le miel. De même les chrétiens, qui sont « des étrangers et des voyageurs ici-bas »³⁰, sont remplis d'allégresse à la pensée du ciel, et y puisent force et persévérance dans les combats de cette vie. Ils sont convaincus avec saint Paul que « les souffrances



Les anges: œuvre de Champaigne

du temps présent sont sans proportion avec la gloire à venir qui sera manifestée en nous »³¹.

28. Apo 7/4

29. Apo 12/1

30. 1 Pe 2/11

31. Rom 8/17



Le dernier-né des bulletins

Heureuse initiative de notre cher et zélé confrère M. l'abbé Philippe Brunet, un bulletin pour les enfants de chœur vient de paraître sous le nom évocateur de *Servir*. Son grand frère *Le Chardonnet* ne pouvait passer sous silence cette bonne nouvelle et vous faire part de la naissance de ce petit frère !

Court mais instructif, le petit journal est tour à tour spirituel, humoristique, pratique et accessible à tous. Textes et dessins à l'appui, on y voit passer les grands et nobles principes de la liturgie, d'où le nom du périodique, puis l'aspect pragmatique du rangement de l'autel sans oublier les erreurs à ne plus commettre.

Nul doute que les servants de messe y trouveront profit pour une liturgie plus belle et mieux comprise. Que les adultes se rassurent, ils pourront tout autant trouver matière à instruction.

Alors, longue vie à ce nouveau-né qu'on espère lu et entendu, et... grand merci à notre abbé.

Disponible à la sacristie.

Un fiancé de 22 ans martyrisé par les républicains

— Abbé Bruno Schaeffer —

Rappelons le contexte des persécutions dont les catholiques ont été l'objet de la part des républicains.

En 1931, le Roi Alphonse XIII obligé de quitter l'Espagne est remplacé par une seconde république aux mains des francs-maçons. En 1936 le Front Populaire arrivé au pouvoir, déclenche aussitôt une fureur anti-religieuse. Tout adversaire est qualifié de « fasciste », un mot équivalent à une condamnation à mort, ainsi José Antonio Primo de Rivera fut fusillé le 20 novembre 1936, et 6832 évêques, prêtres, religieux et religieuses assassinés. Pie XI reconnu en eux de vrais martyrs « dans toute la sacrée et glorieuse signification du terme ». Le pape voyait en œuvre « la haine de Dieu véritablement satanique professée par les républicains ».

Dans ce climat le 29 septembre 1936, Francisco Castello Aleu, prisonnier des rouges depuis fin juillet comparait devant le tribunal révolutionnaire. Un simulacre de procès, à la mode soviétique.

On arrive vite à la question essentielle : « Es-tu catholique ? » – « Que cela, oui, je suis catholique » répond avec fermeté le jeune ingénieur. Invité à dire un mot pour sa défense, Francisco répond : « Ce n'est pas nécessaire, pourquoi faire ? – Si le fait d'être catholique est un délit, j'accepte très volontiers d'être délinquant. Le plus grand bonheur que l'on puisse trouver en cette vie est de mourir pour le Christ. Et si j'avais mille vies, je les donnerais toutes pour lui, sans hésiter un instant. Je vous remercie donc de la possibilité que vous m'offrez d'assurer mon salut éternel ».

La vie de Francisco, dans sa simplicité explique la grande clarté de son attitude : fidélité à ses devoirs d'état,

fidélité à l'autorité de sa famille et de ses maîtres, fidélité à la prière et aux sacrements. De plus Francisco est ancien retraits de « L'Oeuvre des Exercices paroissiaux » fondée par le Père Vallet. Plusieurs milliers de retraits figurent parmi les martyrs espagnols de la guerre civile. Dans le cachot où il attend la mort, il entame pour encourager ses compagnons *l'Hymne de la Persévérance* en l'honneur de l'œuvre du Père Vallet.

Sur des bouts de papier, il rédige trois messages ultimes à ses sœurs : « Je suis sûr que cette nuit je serai au ciel avec mes parents, c'est là que je vous attendrai ». A sa fiancée Mariona, dont deux frères ont déjà été fusillés, il adresse quelques lignes chargées d'émotion :

« Nos vies se sont unies, et Dieu a voulu les séparer. Je lui offre avec toute la sérénité possible l'amour que j'ai pour toi, amour intense, pur et sincère. Je ne parviens pas à ressentir de la peine pour ma mort. Une joie étonnante, intérieure, intense, forte m'en-

vahit entièrement ». Pie XI pleura en lisant ces lettres.

Le lendemain dans le camion le conduisant au lieu d'exécution, il chante le Credo avec ses camarades. Face à ces bourreaux, il leur crie : « Un moment s'il vous plaît, je vous pardonne à tous. Et je vous donne rendez-vous dans l'éternité ». Francisco a joint les mains, les yeux vers le ciel, « Feu » hurle le chef du peloton d'exécution ; il a encore le temps, avant de s'écrouler de lancer un vibrant « Vive le Christ-Roi ! ».

Parlant de ces épisodes, le Pape Pie XI dans *Divini Redemptoris* nous expliquait : « La fureur communiste ne s'est pas contentée de tuer des évêques et des milliers de prêtres, de religieux et de religieuses, s'en prenant plus particulièrement à ceux et à celles qui justement s'occupaient avec plus de zèle des ouvriers et des plus pauvres, mais elle fit un nombre beaucoup plus grand de victimes parmi les laïcs de toute classe pour le seul fait d'être de bons chrétiens ou du moins opposés à l'athéisme communiste ».

De tels exemples sont à méditer et à suivre pour sortir de notre égoïsme et de notre tiédeur.

Jacinto Paraire Ferrer, *Il allait à la mort en chantant. – Le martyre du Bienheureux Francisco Castello Aleu*. Traductions monastiques - 2007 - 172 pages.



Quand la sagesse frappe à votre porte...

— Abbé Jean-Michel Gleize —

On lit de moins en moins, et au milieu de cette faune internautique qui hante et alimente nos cauchemars, l'amour de la sagesse se fait bien rare.

Les initiatives qui essayent de le ressusciter en sont d'autant plus appréciables, et méritoires. Le livre du père Jean-Dominique, professeur au séminaire d'Allemagne de la Fraternité Saint-Pie X, est du nombre. Cette « Lettre à un curieux » annonce déjà sa couleur en sous-titrant : *Sur les joies de la philosophie*. Voilà en effet un livre appétissant, et qui devrait rassasier, dans son fond comme dans sa forme, les âmes les plus assoiffées. Cette soif est normale, saine, légitime, et nous l'éprouvons tous plus ou moins. Mais il fallait trouver la source où s'abreuver.

Dans son fond, ce livre offre à la lecture un véritable exposé de la philosophie, suivi, complet et adapté. C'est un véritable exposé. La philosophie y est développée pour elle-même, et ce livre n'est pas un énième « Pour connaître la pensée de », même s'il prend pour principaux guides Aristote et saint Thomas d'Aquin. Ils ne sont d'ailleurs pas les seuls, et la vérité est recueillie partout où elle se trouve : Chesterton, Etienne Gilson et Marcel De Corte sont là pour prouver que la philosophie pérenne a su traverser le temps sans prendre une seule ride.

C'est un exposé suivi. Son ordre est celui des grands traités d'Aristote, lequel a voulu respecter le mode naturel à l'intelligence humaine, qui progresse en allant du plus au moins connu pour dégager de l'expérience les grands principes explicatifs du réel. L'étude des réalités naturelles (le cosmos qui a donné son nom à la cosmologie) précède la psychologie c'est-à-dire l'étude de l'âme (psychê en grec) qui est principe de la vie et de ses opérations, qui chez l'homme sont la connaissance et le vouloir.

Vient ensuite l'éthique, c'est-à-dire la morale avec la politique (qui en est une partie). Enfin, le plus difficile : la métaphysique, science suprême de l'être et de ses attributs. La question de la vérité, du beau et de l'existence de Dieu en découlent et font l'objet d'autant de chapitres distincts. Et c'est justement pourquoi l'exposé est complet : le père Jean-

Dominique ne laisse aucun domaine inexploré, et l'on est particulièrement heureux de voir arriver ces trois derniers chapitres, souvent laissés pour compte dans les manuels. Seize pages sont consacrées à la philosophie de l'art ainsi qu'à l'esthétique, et point n'est besoin de souligner qu'elles ne seront pas inutiles par les temps désastreux qui sont les nôtres. Le chapitre plaisamment intitulé « Y a-t-il un capitaine à bord ? » présente avec clarté les cinq voies, les cinq démonstrations de saint Thomas pour établir l'existence du créateur : c'est peut-être de l'apologétique, si on veut, mais c'est d'abord et surtout de la philosophie !

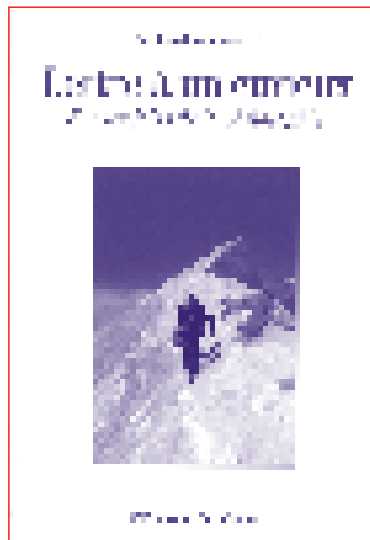
Enfin, c'est un exposé adapté : on y répond aux principales objections de la pensée moderne, et celles-ci sont illustrées avec beaucoup d'à-propos. Ce livre ne fait pas l'impasse devant tous les faux problèmes et toutes les fausses solutions qui courent encore les rues, quarante ans après mai 68. Ils les dissèque au contraire avec acuité, et c'est l'occasion de montrer que les principes dégagés par Aristote et saint Thomas, s'ils sont intemporels, sont aussi (et justement parce qu'intemporels) toujours très actuels. Ce livre se signale surtout dans sa forme. Enseigner la philosophie est un art difficile, et dans un tel domaine, bien plus rarement qu'ailleurs, la vulgarisation est une réussite.

Tout en restant à la hauteur de son objet, le père Jean-Dominique conduit par la main les apprentis philosophes, déjà bien déboussolés après leurs deux années de DEUG, et c'est pour les conduire jusqu'au sommet. Il fallait recommencer par le commencement. Le tout premier chapitre explique les conditions requises à un bon apprentissage : les humanités et la culture littéraire sont des atouts indispensables, car elles suscitent déjà les grands problèmes auxquels la philosophie aura à répondre. On montre aussi que la philosophie ne s'oppose pas à la religion. Enfin, les faux principes de la philosophie moderne sont disséqués. Le deuxième chapitre indique

les lois fondamentales de la réflexion logique, et on retiendra qu'un engouement excessif pour les mathématiques n'est pas le meilleur moyen de développer l'esprit de finesse, c'est-à-dire d'analogie, essentiel à la réflexion philosophique.

Pour résumer en une image l'ambition et l'intérêt de ce livre, redisons avec son auteur que le philosophe n'est pas un extraterrestre, ni un intellectuel en chambre. C'est un bon alpiniste, qui prend le temps d'avancer doucement pour conquérir le sommet. Et depuis le sommet, on aperçoit tout le reste, sous son vrai jour. La joie est alors à la mesure de la vision.

Père Jean-Dominique, *Lettre à un curieux sur les joies de la philosophie*, éditions du Saint Nom, 2007, 16 €. En vente à la procure ou à la librairie France Livres. A commander au 14 rue des cordeliers, 33490 St-Macaire. Chèque à l'ordre des « Éditions du Saint Nom ».



CARNET PAROISSIAL

Ont été régénérés de l'eau du baptême

Hervé HIROUX 14 octobre
 Jehanne-Marie MARCHISET 21 octobre
 Clément LEGRIER 21 octobre

Ont été honorés de la sépulture ecclésiastique

Jean-Pierre LEVACHER, 68 ans 17 sept.
 André BAUMGART, 89 ans 19 octobre

Institut Universitaire
 Saint-Pie X

CYCLES & CONFÉRENCES

Année 2007 - 2008

9-10-11 novembre**Colloque du Centenaire de Pascendi :****ACTUALITÉ DE LA CONDAMNATION DU MODERNISME**

Sous la présidence de S. Exc. Mgr Tissier de Mallerais

Salle de l'A.S.I.E.M., 6 rue Albert de Lapparent, Paris 7^eLundi 12 novembre, 19 heures**INITIATION À LA PATROLOGIE :**

Bienvenue

à notre
 nou-
 veau sa-
 cristain
 frère
 Benoît-
 Joseph!
 D'origine
 Guadelou-
 péenne et an-
 cien électricien, il

allie mille talents variés
 qui lui permettent d'être tour à tour sacristain,
 électricien, secrétaire...

A droite, M. Denis Masson jouant et priant à l'alto les sonates pour violon solo de Bach.



INTRODUCTION À L'ÉTUDE DES PÈRES DE L'ÉGLISE. LA DOCTRINE DES DOUZE APÔTRES

M. l'abbé Christian Thouvenot, recteur

Lundi 19 novembre, 19 heures

Pour SORTIR DU SCIENTISME: Réflexion sur LES SCIENCES HUMAINES

M. Michel Tougne, docteur ès Lettres, Directeur de ICRES-CIVITAS

Lundi 26 novembre, 19 heures

DE SAINT PIE V À BENOÎT XVI: LE DESTIN DE LA LITURGIE TRIDENTINE

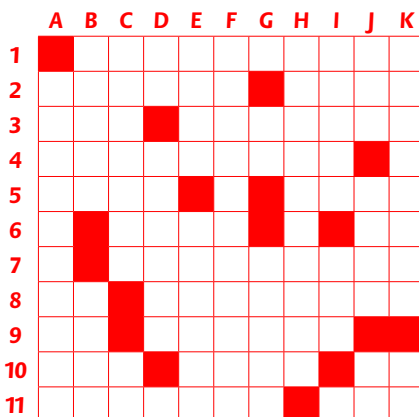
M^e Franck Bouscau, professeur agrégé des Facultés de DroitLundi 3 décembre, 19 heures

PIE IX ET NAPOLÉON III: ROME FACE AU COUP D'ÉTAT DU 2 DÉCEMBRE 1851

M. Daniel Pannier, docteur en histoire

MOTS CROISÉS - Problème N° 11-07

par Cecilia DEM



DÉFINITIONS

HORIZONTALEMENT

1) Comme il nous manque! 2) Nos nouvelles dames ministres le seront-elles? - On utilise souvent un mot que l'on croit plus chic pour parler de lui. 3) L'art est sa spécialité (sigle) - On la négligerait quelque peu dans certains établissements hospitaliers. 4) Connaître les

siennes est un gage d'équilibre. 5) L'ami du 1) savait si bien le dire! - Moins péjoratif que ça. 6) Heureux écoliers finlandais qui utilisèrent longtemps son livre de lecture (initiales) - ...du bateau! - Ce n'est donc pas elle. 7) Peut n'être qu'un raboutis - Même sans «connotation» péjorative on ne la désigne plus ainsi. 8) Colère un peu recuite - Sont acceptées pour être respectées. 9) Sous son nouveau sigle sera en pointe dans la journée du 18 ce mois-ci - De thé, c'est rarement la vôtre. 10) Moins que rien - L'ancêtre d'Alcatel (sigle) - Long fleuve pas si tranquille que ça. 11) Nostalgique au cœur de nombreux Pieds-Noirs - Ni rayé, ni à pois.

VERTICALEMENT

A) Place parisienne qui nous restera chère. B) Pleurnicheur et obsédant. C) Rivarol et Lamennais furent ses traducteurs - Il y en a deux, mais c'est aussi la même. D) Article hidalgo - Pour l'Eure il est le dernier, à gauche - Malgré son nom, la forme n'est pas olympique. E) Pas forcément benêt - Préfixe multiple de cent. F) Rythme de son va-et-vient de métronome nos routes humides. G) Petite ville du Comté suédois de västra Götaland - Il faudrait penser

à les serrer un peu! H) C'est toujours de tourner en rond. I) Pour un whisky, on le préfère «bien» - Point cardinal... intermédiaire (sigle). J) Silencieux il a fait beaucoup de bruit - Son «diminutif» pourrait être Liseron - Paravent commode. K) Elles seront bientôt de saison - Porte-bonheur préféré des Chinois.

Errata: Une erreur s'est produite dans les mots croisés du numéro d'octobre. Les cases J6 et J7 devaient être blanches. Nous présentons nos excuses à nos lecteurs.

SOLUTIONS du N° 10 - 07

HORIZONTALEMENT:

1. MOTU PROPRIO. 2. OBSTRUCTION. 3. NEF - ÉBATTRE (S'). 4. TI - TSAR. 5. RSA (République Sud-Africaine) - UNION. 6. ESA (École Supérieure d'Agriculture) - NÉRON. 7. AAR - ÉTAI - US. 8. LN (Hélène) - RÉ - LLAH (Hall). 9. ATTISER - ADO. 10. IÉNA - OUTLAW. 11. SS - DONSKOÏ (Mark).

VERTICALEMENT:

A. MONTREALAIS. B. OBEISSANTES. C. TSF - AAR - TN (Thérèse Neumann). D. UT - RIAD - . E. PRESUMES. F. RUBAN - ÉON. G. OCARINA. - RUS. H. PTT - ŒIL - TK. I. RIT - NR (Nina Ricci) - LALO. J. IOR (Roi) - OUADÁI. K. ONE MAN SHOW.

ACTIVITÉS DE LA PAROISSE**Mercredi 7 novembre**

- + A 15h00: réunion de la croisade eucharistique
- + La messe chantée des étudiants sera célébrée par le Père Jean-Dominique (O.P.)
- + A l'issue de la messe, à 20h00, il donnera une conférence sur « *L'actualité de la philosophie* » et présentera son livre « *Lettre à un curieux* »
- + A 19h30: réunion de la conférence Saint-Vincent de Paul

Vendredi 9 novembre

- + A 19h15: chapelet des hommes

Les 9, 10 et 11 novembre

- + Symposium sur l'Encyclique « *Pascendi* » (voir encart)

Dimanche 11 novembre

- + A 10h30: messe pontificale célébrée par Mgr Tissier de Mallerais
- + Sur le parvis: vente de gâteaux et de plats cuisinés pour l'école St-Bernard
- + Vente de photos en salle des catéchismes

Lundi 12 novembre

- + A partir de la messe de 18h30: réunion du Tiers-Ordre de la FSSPX
- + A 18h30: messe chantée de requiem pour les soldats morts au champ d'honneur
- + A 20h00: cours d'initiation à la philosophie politique par M. Michel Tougne (salle des catéchismes)
- + A 19h00: à l'Institut Universitaire Saint-Pie X, cours d'initiation à la patrologie par M. l'abbé Christian Thouvenot « *Introduction à l'étude des Pères de l'Eglise. La doctrine des 12 apôtres* »

Mardi 13 novembre

- + A 19h15: réunion du chapitre de l'Ordre des Chevaliers de Notre-Dame

Mercredi 14 novembre

- + A 20h00: conférence de M. l'abbé Beaublat (salle des catéchismes) sur « *Evolutionisme, poison mortel* »

Vendredi 16 novembre

- + De 18h00 à 20h00: consultations juridiques (salle des catéchismes)

Samedi 17 novembre

- + De 16h00 à 17h00: réunion du service liturgique
- + A 18h30: Messe annuelle des Juristes catholiques

Samedi 17 novembre (à partir de 14h00) et

BULLETIN D'ABONNEMENT

Simple: 22 euros De soutien: 30 euros

M., Mme, Mlle.....

Adresse.....

Code postal..... Ville.....

Chèque à l'ordre: LE CHARDONNET - A expédier à M. Eric Brunet, LE CHARDONNET 23, rue des Bernardins - 75005 Paris

Veillez préciser, en retournant votre bulletin, s'il s'agit d'un nouvel abonnement ou d'un renouvellement. Dans ce dernier cas, indiquez votre numéro d'abonné. (Ne nous tenez pas rigueur de recevoir éventuellement une relance superflue...)



Après les travaux de restauration du petit orgue, ceux du grand ont commencé sous la houlette expérimentée de Michel Gaillard de la maison Aubertin.

**Dimanche 18 novembre** (à partir de 10h00)

- + Kermesse du petit Saint-Bernard (10 rue du Petit Musc - 75004 Paris) Venez soutenir notre école paroissiale!

Dimanche 18 novembre

- + Les Bénédictines de Lamairé ont besoin d'aide pour leur déménagement près de Bellaigue. Une quête sera faite à cet effet sur le parvis après toutes les messes.
- + Vente de gâteaux pour le MJCF Paris-Nord

Lundi 19 novembre

- + A 19h00: à l'Institut Universitaire Saint-Pie X, conférence de M. Michel Tougne: « *Pour sortir du scientisme: réflexion sur les sciences humaines* »
- + A 20h00: A Saint-Nicolas, salle des catéchismes; M. l'abbé Brucciani donnera une conférence sur « *Les tempéraments* »

Mercredi 21 novembre

- + A 19h30: réunion de la conférence Saint-Vincent de Paul

Dimanche 25 novembre

- + Sur le parvis: marché de Noël des

soeurs du Rafflay

- + Récollecion des anciens retraitants, prêchée par M. l'abbé Delagneau, à partir de la messe de 10h30
- + A 10h30 Messe de la Saint-Hubert avec les trompes de chasse

Lundi 26 novembre

- + A 19h00: à l'Institut Saint Pie X, conférence par Maître Franck Bouscau « *De saint Pie X à Benoît XVI: le destin de la liturgie tridentine* »

Mardi 27 novembre

- + Durant la messe de 18h30 auront lieu quelques entrées dans le Tiers-Ordre de la FSSPX

Vendredi 30 novembre

- + A 19h30: messe anniversaire pour le Général Franco et José-Antonio Primo de Rivera

Samedi 1^{er} décembre (à partir de 18h00) et

Dimanche 2 décembre (toute la journée)

- + Vente de charité de la Conférence Saint-Vincent de Paul

Dimanche 2 décembre

- + Sur le parvis: vente de photos